L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 9 DECEMBRE.

FEUILLETON.

L'ANNEE DU GRAND HIVER

— 1709 —

PAR ELIE BERTHET.

V.—Suite.

Dominique, à qui l'âpreté de la bise venait de rappeler l'insuffisance de ses vêtements, ne demandait pas mieux que d'échapper sans retard à cette température inclémente. Il se hâta donc de se mettre en marche. Bientôt ils atteignirent une clôture grossière en planches, qui séparait le chantier de la voie publique : le guide écarta deux madriers qui paraissaient solidement cloués, mais qui cédèrent à une légère pression, comme à l'autre entrée des carrières. Alors ils se glissèrent par l'ouverture dans une rue qui paraissait très-longue, ainsi qu'on en jugeait aux lanternes disposées de distance en distance.

— Où sommes-nous ? demanda l'inconnu.

— Dans le faubourg Saint-Jacques, monsieur; cette masse sombre, que vous voyez là bas, est le dôme du Val-de-Grâce.

— Il suffit.... Jeune homme, malgré ton étourderie, je te remercie du zèle et de la fidélité que tu viens de me montrer dans des circonstances terribles. Tu ne manques pas d'intelligence et si tu voulais l'employer pour le bien comme, j'en ai peur, tu l'emploies pour le mal, tu pourrais réussir dans le monde.... Demain tu iras chez le forgeron Nicolas et tu lui diras exactement ces paroles : "Le cachet a fait son œuvre." Il comprendra et te remettra ce qui te revient, d'après nos conventions.... Néanmoins, comme je suis content de tes services, je ne veux pas me borner à la rémunération convenue.... Prends ceci.

Et il mit une nouvelle pièce d'or dans la main de Dominique.

Celui-ci sauta de joie :

— Merci, mon gentilhomme! s'écria-t-il; ah! j'ai deviné tout de suite en vous un vrai grand seigneur, et c'est pour cela que j'ai résisté à la tentation de.... Mais, puisque j'ai eu la bonne chance de vous obliger, j'espère qu'au besoin vous m'accorderez votre protection.

— Ma protection, pour le moment, ne saurait être très-efficace, car je suis moi-même dans la situation la plus précaire.... Adieu.

Ne me permettez-vous pas de vous accompagner? Peut-être dans les rues de Paris vous serai-je encore utile.

Non.... Je me sens très-capable de me protéger tout seul, et mes affaires n'intéressent que moi.

L'inconnu se disposait à partir; Dominique le retint par son manteau :

Un instant, dit-il; service pour service, et mot de passe pour mot de passe.... Si par hasard vous rencontriez sur votre chemin, par cette nuit noire, un *compagnon de la malle*.... non, un *fanandel*.... Mais vous ne comprenez pas encore.... Si vous rencontriez un "voleur", puisque ça s'appelle ainsi, et s'il en voulait à votre bourse ou à votre vie, ou à l'une et à l'autre, vous lui diriez ces deux mots : "*Daron et Margot*," aussitôt il vous laissera passer.

Petit drôle, comment sais-tu....

— J'ai mes affaires comme vous avez les vôtres, mon gentilhomme. N'oubliez pas ce passe : "*Daron et Margot*," elle pourra vous servir.

L'inconnu ne doutait plus depuis longtemps que Dominique ne fût affilié à la bande de malfaiteurs qui alors désolait Paris; mais, en acquérant une preuve si positive du fait, il fut tenté de lui adresser un sermon pour le ramener au bien. Le souvenir des premiers intérêts qu'il avait eu à lui rendre l'empêcha d'obéir à cette inspiration. Il se contenta de jeter sur le vagabond un regard de pitié, et murmura :

— Si jeune et déjà si perverti!.....Que Dieu t'éclaire, malheureux enfant!.....

Puis il descendit à grands pas le faubourg Saint-Jacques, non sans répéter mentalement, et presque malgré lui, cette phrase de voleurs qu'il avait apprise d'une façon si singulière.

Dominique Bartouche le suivit du regard, jusqu'à ce qu'il eût disparu dans l'obscurité.

Je devrais me mettre à ses trousses, murmura-t-il; peut-être découvrirai-je ainsi son nom et sa demeure.... Mais, bah! nous sommes de froid, et la soupe aux choux de maître Nicolas est déjà bien loin.... Je vais monter chez la Grande-Jeannette, ma demeure à deux pas d'ici.... Elle me servira comme il faut, parce j'ai de la fi-nance et nous pènerons joyeuse vie tant que l'argent durera.

Plus d'engagés, d'un pas allègre, dans une venelle voisine.

Le gentilhomme, de son côté, avait gagné la rue Saint-Jacques et se dirigeait rapidement vers la Seine. A cette époque, Paris présentait encore l'aspect d'une ville du Moyen Age. Toutes les portes étaient surmontées d'amples auvents qui, droite et à gauche, empiétaient sur la voie publique. Les lanternes, dont l'invention était due au lieutenant de police d'Argenson, ne contenaient chacune qu'une chandelle et étaient placées à la hauteur du premier étage, ce qui ne les empêchait pas d'être *cassées* fréquemment par de jeunes gentilshommes qui croyaient bien pour rosser le guet et se donner un air de prince. De plus, elles se trouvaient à une longue distance les unes des autres, et, par une nuit noire et brumeuse comme celle-ci, elles ne faisaient que rendre les ténèbres visibles. Ada vérité, on rencontrait à chaque pas, sur la façade des maisons, des niches de saints et de madones devant lesquelles la piété des fidèles entretenait une lampe allumée. Mais ce maigre supplément d'éclairage ne remédiait pas beaucoup au mal, et les voleurs qui, aussitôt le soleil couché, s'emparaient de la ville, avaient beau jeu sous les auvents et dans les encoignures.

L'inconnu ne l'ignorait pas sans doute; aussi tenait-il son épée à la main, et il marchait sous de marches au milieu de la rue. Les passants, pour la plupart, portaient des falots, mais les passants étaient rares et ne se laissaient guère approcher. Excès de la misère, âpreté de la saison rigoureuse rendaient, cette nuit-là, Paris plus triste encore que d'habitude. A chaque instant, l'inconnu voyait des ombres se hâter dans les coins sombres; mais, soit que son équipement modeste n'excitât pas la convoitise, soit que son attitude résolue imposât le respect, soit enfin que cet horrible froid paralysât l'énergie des vauriens eux-mêmes, on ne l'attaquait pas.

Du reste, il rencontrait par intervalles, sur son chemin, les soldats du guet faisant leur ronde. Ces pauvres hères, qu'on appelait encore des *archers*, bien que depuis plus de cent ans on ne servît plus d'arcs, ne se montraient pas bien redoutables. Mal organisés, mal payés (ils n'avaient pour solde que trois sous par jour, comme au temps du roi Jean), ils étaient habitués à être battus, tantôt par les voleurs, tantôt, comme nous l'avons dit, par les jeunes gentilshommes qui faisaient la débauche. Aussi s'enfuyaient-ils à la première alerte et ils ne manifestaient de courage que lorsqu'ils se trouvaient dans la proportion de trente contre un. On assurait même que, souvent, ils s'entendaient avec les coquins et dans beaucoup de cas, les bourgeois gens n'avaient aucune aide à attendre de cette force armée.

L'inconnu put donc traverser plusieurs quartiers dangereux sans avoir été arrêté, ce qui semblait presque un miracle. Il gagna le bord de la Seine, d'où la bise implacable avait chassé les malfaiteurs qui se tenaient d'ordinaire en cet endroit, et, franchissant au pas de course le pont de bois de la Tournelle, il atteignit l'île Saint-Louis.

Dans ce quartier, alors à la mode et fréquenté par la noblesse, il y avait plus d'animation et de vie que dans l'autre partie de la ville. On y rencontrait de temps en temps des chaises à porteurs, des carrosses escortés de laquais, des piétons munis de falots. Néanmoins, en y pénétrant, l'inconnu ne crut pas devoir se relâcher de ses précautions. Il garda son épée à la main, tout en maintenant, de manière à avoir la plus disposition de ses bras, et continua d'avancer, en scrutant du regard les endroits qui pouvaient recéler un ennemi en embuscade.

Il arriva sur le quai où s'élevait l'hôtel de Beaumont-Cossé, et tourna avidement ses yeux vers cette somptueuse demeure. Au premier étage, malgré les draperies des fenêtres, filtrait une vive lumière. Cette vue redoubla l'ardeur du gentilhomme qui touchait enfin le terme du voyage, après tant de fatigues et de dangers; et, comme le quai paraissait désert en ce moment, il espérait atteindre l'hôtel sans obstacle.

Il s'était trompé; quand il en fut à une centaine de pas seulement, quatre ou cinq hommes de mauvaise mine, embusqués dans une porte cochère, coururent sur lui en brandissant des épées et des poignards. Heureusement, il était sur ses gardes, comme nous le savons; il s'arrêta et fit halte, à son tour, son épée nue. Les assassins cessèrent d'avancer.

Pendant quelques secondes, pas un cri ne fut poussé, pas une parole ne fut prononcée. Enfin l'inconnu dit avec impatience :

Que me voulez-vous, drôles? Livrez-moi passage.

— C'est le chevalier! s'écria impétueusement un individu qui semblait être le chef de la bande; sus! sus! il faut le prendre mort ou vif.

C'est qu'il appelait "le chevalier" bon-dieu de colère.

— Ah! ah! scélérat de Chassin, roi des coupe-jarrets, s'écria-t-il, je sais maintenant pourquoi tu étais ce soir dans les carrefours de la rue d'Enfer. Tu allais recruter.... Mais ni toi, ni tes pendards, vous n'empêcherez ce que je viens faire ici.... Défends-toi.

Ces paroles frappèrent de surprise Chassin, car c'était bien l'homme à la tache violacée qui commandait ce guet-apens. Il engagea sa rapière avec celle du chevalier, mais dès la première passe, il reçut à travers la poitrine un coup qui le fit tomber à la renverse.

Ses compagnons s'élançaient pour le venger, quand le chevalier exécuta un mouliner avec son épée qu'il maniait d'une façon remarquable et les tint à distance. Néanmoins cette lutte inégale eût pu mal tourner pour lui, si la porte de l'hôtel voisin ne se fût ouverte tout à coup, et si une douzaine de pages et de laquais, bien armés et portant des torches, n'étaient sorti précipitamment.

— A moi, les gens de Beaumont-Cossé! s'écria-t-il.

Aussitôt tous se dirigèrent vers lui, en s'écriant :

—C'est lui! c'est M. le chevalier!

Ce renfort inattendu rendant la partie trop inégale, les coupe-jarrets lâchèrent pied et disparurent dans l'obscurité. Le chevalier ne s'occupa pas plus d'eux que de Chassin, qui s'efforçait vainement de se relever, et il s'avança vers les pages et laquais envoyés pour le secourir. Comme ils les rejoignait, un coup de pistolet fut tiré dans les ténèbres, et une balle lui effleura la nuque d'où jaillit le sang en abondance.

Les gens de l'hôtel le crurent grièvement blessé.

— Bah! ce n'est rien, répliqua le chevalier avec vivacité en épongeant le sang avec son mouchoir; ne vous occupez pas de cela, ne vous occupez de rien.... Entrons bien vite.... Le temps presse.... *Elle* m'attend.... Oubliez-vous qu'*elle* m'attend!

Et, sans même jeter un regard en arrière, il se précipita dans l'hôtel, dont la porte se referma bruyamment.

A continuer.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les convalescents peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la ténacité qu'il révèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les enlève; il rétablit une bonne alimentation et donne un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont son odeur sauvée ont le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les douleurs d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants faibles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et très pâles seront.

Détruire les Maladies

cancéreuses de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit avec une action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le seul nourricier, la chair contenue qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les deux fécondent les vaisseaux capillaires, comme le Nil féconde l'Egypte. (C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments soient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer "de" iments, tel est le rôle de l'estomac. Si le is-le estomac n'a pas bien cultivé son champ, si les sucs nécessaires ne se sont pas mêlés, et si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La chaleur met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le labourer récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui sous les mêmes éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, devront prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades sous les mêmes doivent à son usage de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaine que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang appauvri, l'estomac, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très sérieuses. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances nutritives, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bas lieux et celles assez qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils s'éprouveront vivement envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes sûrs qui devinement quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—dim

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 7 décembre 1873.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

A
Ayzaut Etienne
B
Haleattract Artistide
Bacartrace Charles
Brandt, pharmacien
Battaglia Guiseppe
Bastiffora Gervasi
Bonanno Nunziato
Bonanno Giacomo
C
Canny Pierre
Casanirro J
Chatel Charles Paul
Cioni Francesco
Cilins Vincenzo
Curti Luigi
D
De Meta Manuel
Decoeur Bar-bajemy
De Bikaff Nikolas
Dechies Jean
Dupont Gabriel
F
Fantzen Emile
Fernandez J
G
Gaston y Ferrer B
Gonzalez Thomas
H
Hassan Antonio
J
Julien J
K
Kreasner C
L
Lavoque Henry
Lagrangou Jean
Lopez Pastino
M
Maître José
Montet Mr
Maguier Alexandre
Muller Adolhart
P
Payssan J
Pedenhore Victor
Pellissier Jean
Prischa Guiseppe
R
Riera Juan F
Radulovich G
Rescinolo F
Ristivo Guiseppe
S
Siess W F
T
Trapani Rosie
Thinat Eugène
Terranova Guiseppe
U
Ustache Jean
V
Vigneau Justin
Villela de Barros

LISTE DES DAMES.

A
Allemand Emilie Mme
B
Donat Armantine Mme
H
Haller Suzanne Mme
K
Havis Mme
Ravignot Mme
P
Poincy M de Mme
Pavey Louis veuve
CHAS. W. RINGGOLD,
Maître de Poste.

Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1873.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchent à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne inventés par le célèbre ingénieur Dupuy de Lôme, sont de la teneur suivante :

SAINT-LAURENT, capt. Rouzaud, samedi, janv.
PEREIRE, capt. Daure, samedi, 13 décembre.
EUROPE, capt. Lamarque, samedi, 27 décembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $125. Deuxième cabine, $90.
Bilets d'occasion à prix réduits.
Ces vapeurs ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs européens qui vont sur le continent américain et ceux qui reviennent en passant par la Nouvelle-Orléans, trouvent des facilités de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, qui ne dépassent pas beaucoup de moitié ceux de Liverpool.
Pour fret ou passage, s'adresser à
E. DE ROCHEBRUNE,
Agent, 55, Boulevard Mon-Parnasse.
Agence Générale, 6, Place de la Bourse.
Paris.
nov—123 Cie Gen. Transatlantique.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Galveston et Liverpool.

LOUISIANA, de 1200 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 1200 " capt. Hughes.
ALABAMA, de 1200 " capt. Hunt.
PENNSYLVANIA, de 1200 " capt. Brown.
VIRGINIA, de 1200 " capt. Gardner.
GEORGIA, de 1200 " capt. Miller.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.
Il recevra du fret et agissent en consignataire pour le Havre, Rotterdam, Anvers, Brême, Berlin et tous les ports du Continent.
Des billets de retour, bons pour 12 mois, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Pour fret ou passage, s'adresser à
JNO. JARNET 32 Commerce et
G. D. RITE, 1 Tchoupitoulas.
7nov—6 m

Paquebot hebdomadaire régulier d'Alexandrie et de la côte.—Port Alexandrie, les débarcadères de Marsam et de Burlon, le Wharf-Neuf de la rivière Rouge et tous les débarcadères de la côte.—Le bateau s'appelle LA SIRENE, capitaine A. Dupuy : comandé J. J. Dodd, partira tous les jeudis, à 4 h. P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
28 Rue de la rue Delt
18 oct—3m

Compagnie de paquebots de la Nile-Orléans et de Grand Ecore.
Départ, MARDI, 9 décembre, à 5 heures P. M. Pour les débarcadères de Marsam et Burlon, Alexandrie, Pointe-Coupée, Grand Ecore, et tous les débarcadères de la Rivière aux Cannes, le fort Jesup, Grand Ecore, et tous les débarcadères intermédiaires.—Le bon bateau à vapeur, Nile Belle Mrat d'acc, capt. Thomas, John C. Mitchell, commis, Geo. C. Hamilton.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
M. W. JOYCE, 17 rue Delta,
J. R. CARLIN, 8 rue Delta,
BRIONDE & EPPLIN, 28 rue Commune,
LORD & MCFARE, 66 de la rue du Camp.
oct—1m

Pour Red River Landing, Grand Ecore, New Orleans, Bayou Sara, Waterloo, Morehouse, Point Coupée, Alexandria, Pointe Coupée et les débarcadères intermédiaires, le paquebot
W. S. Pike,
de la malle des Etats-Unis, faisant le service entre la Nouvelle-Orléans et Red River, partira tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 4 heures P. M., pour Tensas.
J. N. CARLIN, agent,
21 sept—3m de la rue Tchoupitoulas.

Pour la côte, Saint Rouge et Grosse Tête Landing.
Le bon bateau à vapeur R. L. HODGE, capitaine J. Bergeron, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour : Il partira Saint Rouge tous les MARDIS et SAMEDIS soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
W. H. DOUGLAS et SAMEDIS
1 mai—1m

Nile-Orléans, le Grand Ecore et Shreveport.—Le bateau à vapeur de JOHN, capitaine Wm. McEntyre, commandant, J. A. Comstock, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures après-midi. Retour : Il partira le quatrième jour après JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et de Grand Ecore, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
K. O. MACALMONT, No 8 de la rue Gravier.
N. B.—Cette ligne de bateaux commencera son voyage régulier le 15 OCTOBRE qui fera son premier voyage le MERCREDI prochain.
2 nov—3m

Paquebots au-dessus de la ville.—Ligne à de Jumel.
Pour Wall's Landing.—Le bateau à vapeur du chemin de fer de Baton-Rouge, Grosse Tête et de la Côte,
BART ABLE, capitaine Alexandre Jumel, partira de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 3 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Retour : Il quittera Wall's Landing tous les MARDIS et SAMEDIS soir.
1oct—3m

Le LESLIE TAYLOR, capitaine M. Kenlan—commis G. F. Wort et H. R. Duffel, partira de la Nile-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.—Retour : Il quittera Pointe Coupée tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
NINNITT & ADAMS,
1er nov—1m No 11 de la Commercial Place.

BAYOU LAFOURCHE.
Départ de la Nile-Orléans, tous les lundis, mercredis et vendredis, à 4 heures P. M. et tous les VENDREDIS, à 10 A. M. le bon bateau à vapeur, le J. DALFERES, capitaine, G. B. STRACE et E. NICOLE, commis.
Ce bateau regulier prendra du fret pour la côte, Donaldsonville et tous les débarcadères du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport. A son retour à la Nile-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte : Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. DOMMEAUX, 2 Levaux
Agents-Généraux,
1 Rue de la Commune.
Il est prévu cet conformément sur le Levée, à la tête de la Rue Conti pour recevoir son fret.
2oct—3m

Paquebot Mégantic de la Côte et du Bayou
Départ de la Nile-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.
LIBERE HOPKINS, Capitaine J. F. Amoss, commis, Geo. Hopkins.
Pour tous les débarqués de la côte jusqu'à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux. Mais vu les eaux basses du bayou ce paquebot ne demandera pas conséquemment qu'avec privilège de transfert.
A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera son voyage les samedis et les mercredis de chaque jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET.
16 juill—1m No 28 rue Conti.

Pour Cheniere Caminada, Grand Terre, Grand Isle, Barataria, Barataria, Bayou Rigolets et tous les débarcadères. Le bateau à vapeur EMPIRE, capitaine J. Lanfranchi, commis, O. Cantin, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il reviendra à la Nile-Orléans tous les JEUDIS et LUNDIS, vers 1 heure de l'après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à
S. FERNANDEZ & CO.,
No 128 de la rue Vieille Levée.

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DU — COMMERCE

(Commercial Insurance Company)
—DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant :

PASSIF.

Primes de l'année expirée le 31 mars 1873 :
Incendie..... $94,044 66
Mer..... 17,215 26
Rivières..... 10,895 38
$122,147 12
En plus, risques non expirés le 31 mars 1873..... 13,494 79
En moins, primes non expirées le 31 mars 1873..... 36,613 77
$108,028 1
Payé, pertes par l'incendie..... 31,888 24
Payé, pertes par mer..... 3,719 45
Payé, pertes sur les rivières..... 15,267 32
Payé, réfaction (rebate)..... 10,288 49
Payé, réassurance..... 6,888 22
Payé, primes remboursées..... 160 45
Payé, taxes..... 7,813 82
Payé, dépenses courantes..... 2,681 14
Payé, loyer..... 4,000 25
Payé, dépenses, entretien, &c..... 15,860 48
En moins, profits et pertes et intérêt..... 28,664 12
$104,098 1
Bénéfice net..... $94,970 29
$203,068 30

ACTIF.

Billets d'actions..... $71,100
Billets à recevoir..... 67,500 0
Mobilier..... 4,000 0
Actions Harbor Boat..... 800 00
Bons de la ville..... 1,500 00
Effets en voie de recouvrement, net..... 37,368 30
En caisse..... 20,800 00
$203,068 30

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
Nouvelle-Orléans, 31 mars 1873.
J. H. COLLENDY, Président.
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.
ETAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermenté et signé pardevant moi, notaire, ce 16 avril A. D. 1873.
EDGAR GRIMA, Notaire Public.

Le 14 avril 1873, à une assemblée régulière des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de VINGT PIASTRES par action sur le capital de la Compagnie, payable aux actionnaires ou leurs représentants légaux, ou leurs ordres, sur leurs demandes, et qui prendra cours trente jours après date de cette résolution, et qui portera intérêt sur toutes les sommes payées; sur les actions non payées, DIX PIASTRES par action, à porter au crédit de paiement différé des billets d'actions, et DIX pièces comptant. Il a été résolu de plus d'allouer à ceux qui ont droit à l'intérêt l'an sur toutes les actions payées comptant, de la date de paiement au 31 mars 1873.

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'Abeille (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $6). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera immédiatement exécutée sur avance, à moins que le lecteur ne demande en même temps le maintient de l'abonnement précédemment fait de quelque autre journal.

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nile-Orléans.

Opera—Tom Ponce — Havana — Cuberos — Nos plus nitra — Conchas — London Chico — Havana Chico — Principes — Imperial Chico — Londres Fino — Londres Corto — Conservos — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — La Reina Chico — Rotschild — Regalia Chico Fino — Londres Chico — Regalia Chico Fino — Londres Chico — Regalia Chico Fino — Londres Chico — Conchas — Victoria — Lancaster Britanica — Queen Victoria.

Puro Havana : — Opera — Londres Fino — Camelias — Cuberos — Regalia Chico Fino — Londres Chico — Regalia Chico Fino — Londres Chico — Conchas — Victoria — Lancaster Britanica — Queen Victoria.

Domestic : — Media Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Londres Regular — Londres Fino — Trabucos — Oyoqs — Havana — After Breakfast — Marcellos — Premados.

N. B. — Expédition par express C. O. D. — Marchandises garanties correspondantes aux factures. — Prix les plus réduits du marché. — Les contrebandiers de cigares, cigarettes et tabacs sont priés d'examiner notre stock avant de faire leurs achats.

VAPEURS.

Le Lac.
ARRANGEMENT D'HIVER.
Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Pour Mandeville, Lombardy, Madisonville et Covington.
Le bon steamer du marchant et à hélice, capitaine Bernard, sera ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'heure du jusant de 10 heures du matin, le MARDI, à l'heure du reflux de 3 heures de l'après-midi, le SAMEDI, à l'heure du jusant de 4 h. P. M.
Le LUNDI et le JEUDI, le steamer en transit Lake Cora, partira de la rivière Tchefuncte, Covington. Il partira de Mile Landing, pour le retour, le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin, et de Madisville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.
Le steamer partira pour le retour de Mandeville, le MARDI et le VENDREDI, à 10 heures du matin.—Retour : Il quittera Wall's Landing tous les MARDIS et SAMEDIS soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
NINNITT & ADAMS,
1er nov—1m No 11 de la Commercial Place.

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

On and after November 16, 1873, trains leave as follows:
Mixed Train (daily except Sunday), at 5 A. M.
Through Express, daily, at 12 P. M.
Mixed Train arrives (daily except Mondays) at 3.15 A. M.
Through Express, daily, at 4 P. M.
Through Express arrives at 10 A. M.
Mixed Train leaves Sunday, at 5 A. M.
For Cross Lake and Shreveport, leave New Orleans Mondays, Wednesdays and Fridays at 12 P. M.
For Cross Lake and Shreveport, at 5 P. M.
This is the shortest and most reliable route to New York and all Northeastern points. It is the only Sleeping Car Route via Cairo to Louisville, Nashville, Cincinnati, Washington, Baltimore, Philadelphia and New York and all Virginia Springs, Wilkes' Barre, &c.
For tickets and information apply at the Depot, Canal and Carondelet streets, opposite City Hotel and at the City Office.
R. B. FROST, Gen'l Ticket Agent.
R. B. SHELDON, Gen'l Supt.
Jan 1 '73—tf

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

A partir du 16 novembre 1873, les trains partiront comme suit :
Train mixte, tous les jours (excepté le dimanche), à 5 h. A. M.
Train Express, tous les jours, à 12 h. P. M.
Le train mixte arrivera tous les jours (lundis le lundi) à 3 h. A. M.
Le train Express arrivera tous les jours à 4 h. P. M.
Le train d'agrément part le dimanche à 5 h. A. M., pour Cross Lake et les stations intermédiaires. Il part d'Orléans Samedi, Mercredi et Lundi à 12 M. et arrive à la Nouvelle-Orléans à 3 h. P. M.
Cette route est la plus courte et la plus sûre pour New York et les Etats de l'Est et du Nord-Ouest. Cette ligne dont les WAGONS PULLMAN vont sans changement jusqu'à Louisville, Nashville, Cincinnati, Washington, Baltimore, Philadelphie et Baltimore.
Billets à vendre aux Camp et Carondelet, vis-à-vis le City Hotel ainsi qu'au Depot.
R. B. SCRANTON,
Gen'l Ticket Agent.
R. B. FROST,
1er janv—tf Agent général des tickets.

Grand Chemin de Fer de Jackson.
Les trains partent et arrivent comme suit :
DEPARTS. ARRIVÉES.
Express..... 7.00 A. M. | Express..... 11.40 P. M.
Mail..... 4.45 P. M. | Mail..... 11.00 A. M.
Accommodation discontinued.
This line is now nearly finished, and many hours the quickest and pleasant route for Northern and Eastern points. Through Sleeping Cars to Louisville, and to Louisville without change. Only one change to Philadelphia, Baltimore and Washington. Tickets and all information given at No. 8 Camp, corner Gravier street, and at the Depot.
A. D. SHELDON, Agent.
R. B. FROST, General Manager. jan 16—tf

Chemin de Fer Pontchartrain.
L'expédition de chemin, en ville, est établie à l'ancien dépôt, rue des Champs-Elysées, près le Levée.
Excursion en Lac—aller et retour, le même jour, 50 cents.
Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.
Départs pour la ville.
Départs du Lac.
heures A. M. | heures A. M.
10 | 7 | 8
Midi | 11 | 9
2 | P. M. | 12 | P. M.
4 | 2
5 | 3
6 | 4
7 | 5
8 | 6
Les dimanches, les convois partiront toutes les heures, à partir de 7 h. P. M.
Le dernier convoi qui désirera s'arrêter à la station de Gentilly devra en avertir le Conducteur avant le départ du convoi.
R. N. SCRANTON,
Surintendant général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas. de Morgan
Route de la partie des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans et Galveston, Houston et Austin.
LE FERRY partira du pied de la rue Canal, à 4 heures P. M., les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, et le retour, en CONVOI DES PALACE-RIE qui part d'Algier à huit heures P. M.
Les billets de correspondance pour les villes à Galveston, Houston, Austin, San Antonio, Indianola, Brenham, Hallettsville, Victoria, Lavacca, Seguin, San Marcos, Luling, Lockhart, Gonzales, Cuero, Yoakum, Columbus, Brazoria, Wharton, Richmond, Rosenberg, Sealy, Hempstead, Navasota, Bryan, Hearne, Calvert, Waco, Austin, Taylor, Round Rock, Georgetown